

PILLOWGRAPHIES

DANSE POUR FANTÔMES ET LUMIÈRE NOIRE

REVUE DE PRESSE MARS 2022

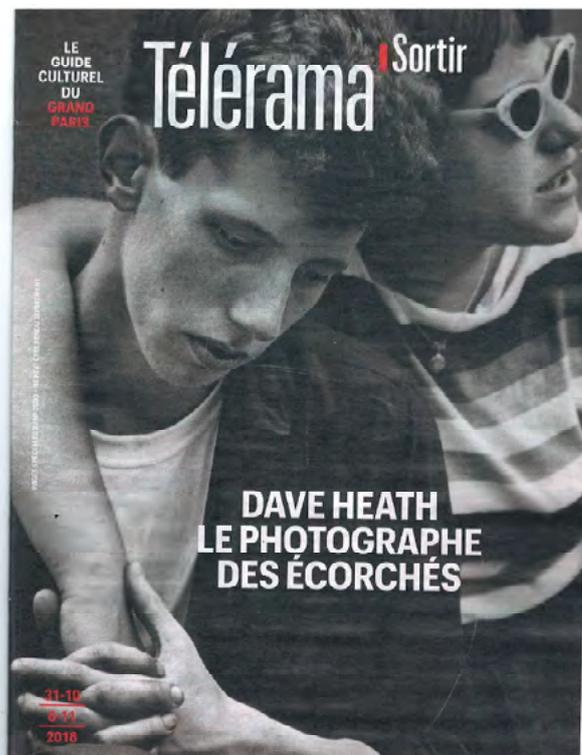


ELLE

CHOUETTES SPECTACLES

UN GHOST SHOW À LA VILLETTE

Imaginez une scène immergée dans la lumière noire. C'est la nuit et chut... les fantômes surviennent. Dans « **Pillowgraphies** », ils vont se livrer devant nos yeux à une drôle de fête légère et fluide. Dans leurs draps blancs on dirait qu'ils flottent, complotent et explosent joyeusement sur les musiques de Maurice Ravel. De quoi fasciner et réjouir les spectateurs de 6 à 66 ans. Jusqu'au 4 novembre au Théâtre Paris-Villette. theatre-paris-villette.fr



La BaZooka – Pillowgraphies

6 ans. Le 31 oct., 14h30, le 4 nov., 15h30, Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 72 23. (8-16€).

YTT Un premier fantôme, un deuxième, un troisième... traversent la scène. A chaque apparition, l'effet est saisissant et suscite quelques cris d'enfants mi-surpris, mi-amusés. On assiste à un ballet de fantômes, draps en suspension dans l'air, tantôt balayés par les vents, tantôt rassemblés, composant des figures fluides sur des extraits musicaux, notamment de *Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel. On y devine des citations chorégraphiques, de Merce Cunningham ou de Maurice Béjart (célèbre ballet sur le *Boléro*, du même Ravel). Dans l'imaginaire du spectateur, une histoire se dessine au fur et à mesure que le groupe se défait, se recompose, jusqu'à ce que le drap tombe et qu'une



Pillowgraphies

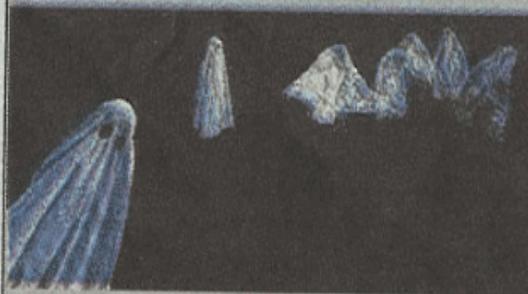
Le 31 oct., Théâtre Paris-Villette.

autre surprise survienne... Merveilleuse construction/déconstruction pour cette pièce, où le plaisir de l'illusion laisse place à celui de la danse et aux hypnotiques mouvements des corps.

ait
sailles.

cré. Il s'agit
oluer le plus
droitement
urs très so-
x du Boom-
ur, celui des
ncore, ça se
ènes qui ne
mples sala-
qui offrent
s afin de pi-
s amateurs
lleurs, à Ki-
remière fois
ionnats du

arc des
es (XV^e).
it pour les
uo un en-
illet famille
nts à 38 €.



PROD.



PILLOWGRAPHIES NOUS ENSORCELLE (XIX^e)

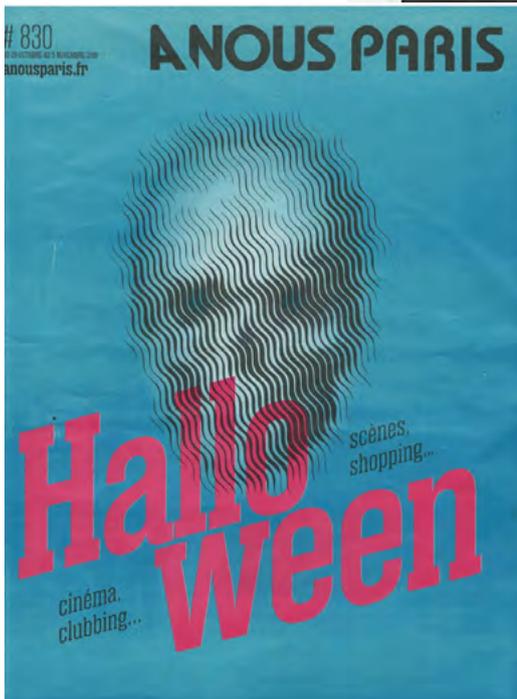
Les fantômes sont de sortie en cette période d'Halloween. Et sur la scène du théâtre Paris-Villette, ils dansent ! Pillowgraphics met en scène ces créatures mystérieuses, dans un joyeux ballet fait de courses folles et de files indiennes, drôle et poétique à la fois.

A partir de 6 ans. Jusqu'au 4 novembre, au théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès (XIX^e). Tarif : de 8 à 16 €.

C'est gratuit

**MONSIEUR MADAME
ALL VAL - D'EUROPE (77)**

A NOUS PARIS



Halloween pour tous

Textes : Paul Albertini, Carine Chenaux, Alexis Chenu

Escape games, spectacles, goûters, collections éphémères, balades Paris en mode sarabande.

C'est le 31 octobre ! Sorcières, fantômes, citrouilles, vampires et squelettes sont de sortie pour effrayer mais aussi distraire. La fête des morts revient, apportant son lot d'attractions et de divertissements sous le signe de l'horreur... Petit tour des réjouissances.

Enfermés à La Monnaie de Paris

Vous pouvez venir ici plus tôt pour voir la géniale expo consacrée à l'artiste Grayson

Perry, mais sachez que dès 18 h, vous subirez la terrible loi d'Halloween. Par la faute d'individus bien suspects, vous vous retrouverez coincés dans un musée totalement verrouillé, avec une centaine d'autres visiteurs, qui comme vous ne devront compter que sur eux-mêmes pour se libérer.

Le 31 octobre à 18 h, 19 h et 20 h (50 minutes pour chaque session). 11, quai de Conti, 6^e. À partir de 10 ans. Places : 20 €, 13 € pour les - 18 ans.

Danse des fantômes au Théâtre Paris-Villette

Réjouissant et poétique, le spectacle *Pillowgraphics* présenté par la Cie de danse contemporaine La BaZooKa met en scène d'authentiques fantômes phosphorescents habillés de draps qui tournent et évoluent en musique. Revenus parmi nous grâce aux souvenirs parfois diffus de leur passé, ceux-là livrent un ballet empli de nostalgie qui ne plaira bien sûr pas qu'aux enfants.

Les 30 et 31 octobre à 14 h 30, le 4 novembre à 15 h 30. 211, avenue Jean-Jaurès, 19^e. Places : 16 € (TR : 12 et 10 €), 8 € pour les -12 ans.

Pillowgraphics par la compagnie de danse contemporaine La BaZooKa. À voir au Théâtre Paris-Villette.

© Roger Legrand



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

[CRITIQUES](#) [FORUM](#) [REPORTAGES](#) [FESTIVALS](#) [SUISSE](#)
[Critiques](#) > [Créations](#) > [Histoire\(s\) de fantômes](#)
[CRITIQUES](#) [SPECTACLE POUR ENFANTS](#) [DANSE](#)

Histoire(s) de fantômes

Pillowgraphies

Par Audrey Santacroce

© 22 octobre 2018 Article publié dans I/O



ici La BaZooKa

Des fantômes dansant en lumière noire, voilà ce que nous propose cette fois la compagnie havraise La BaZooKa, qui nous réjouit à chaque nouveau spectacle. Sept fantômes, sept danseurs et danseuses, sept draps percés de deux trous pour faire les yeux et une bonne dose de jeux d'enfance pour agréger le tout. Car c'est l'enfance qui semble servir de détonateur à « *Pillowgraphies* », une époque de leur vie que nombre d'adultes regardent d'un œil attendri, même s'il est vrai que nous, nous n'avons pas le droit de découper des yeux dans les draps de Mamie quand on jouait aux fantômes. Les artistes de la BaZooKa, eux, ont bien compris qu'un des meilleurs aspects de l'âge adulte, c'est qu'on n'a plus besoin de demander la permission pour faire des bêtises, alors on les imagine rigoler en empoignant la paire de ciseaux.

Ce drap jeté sur les corps des danseurs et des danseuses pour « faire fantômes », et le « Boléro » de Ravel qui résonne pendant le spectacle, ce sont deux faces de l'inconscient collectif, ces petites choses qui vont venir titiller la mémoire de chacun-e d'entre nous. On peut choisir d'y voir une ode à l'enfance ; on peut aussi préférer y voir une vraie histoire de fantômes pas si éloignée de nos histoires d'humains, où on joue, on se fait peur, on se court après, où il y a des chefs et des suiveurs. Et puis le drap tombe, et on ne sait pas bien si les fantômes décident de jouer aux humains, ou si un nouveau corps leur est accordé. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que là où, sous le drap, tout n'était que moelleux et rebonds, sans le drap il y a du Lucinda Childs dans la chorégraphie orchestrée par Sarah Crépin.

Adultes et enfants sont réunis par « *Pillowgraphies* », les rires des grand-e-s faisant écho aux petites voix qui s'émerveillent de voir des fantômes pour de vrai – la preuve que ce sont de vrais fantômes, c'est qu'ils n'ont pas de pieds ! Ce jeu avec le merveilleux, cette magie, évoque chez certain-e-s des scènes du « *Fantasia* » de Walt Disney. La BaZooKa confie vouloir interroger la capacité du spectateur à y croire. Mission accomplie.



Des idées pour
 les Vacances de
 la Toussaint
 avec vos
 bambins

Ballet de fantômes phosphorescents au Théâtre Paris Villette



© Roger Legrand

La Compagnie la BaZooKa, portée par Sarah Crepin et Etienne Cuppens, présente un spectacle poétique et graphique, mystérieux et ludique, mené par une armée de fantômes tout ce qu'il y a de plus traditionnels, drap blanc pour uniforme, et phosphorescents car évoluant dans l'obscurité totale en une danse légère et aérienne, une chorégraphie collective à la fois abstraite et référencée, cousue d'humour, laissant libre cours à l'imaginaire et à la rêverie. Avec une pirouette finale qu'on vous laisse découvrir, l'envers du décor en quelque sorte...



Replay du dimanche 21 octobre 2018

Spectacle Pillowgraphics au Théâtre Paris-Villette

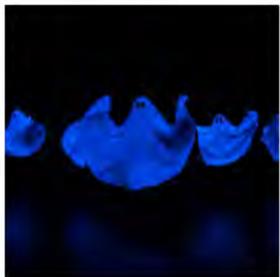
▶ Écouter (07min)



<https://www.francebleu.fr/emissions/ca-bouge-a-paris/107-1/spectacle-pillowgraphics-au-theatre-paris-villette>



Récent



La BaZooka

RTL Pillowgraphies - Laissez - Vous - Tenter - Du - 25 - Octobre - 2018

il y a 2 ans

#radio



❤️ Aimer ↻ Reposter 🔄 Partager ⋮ Plus

▶ 36

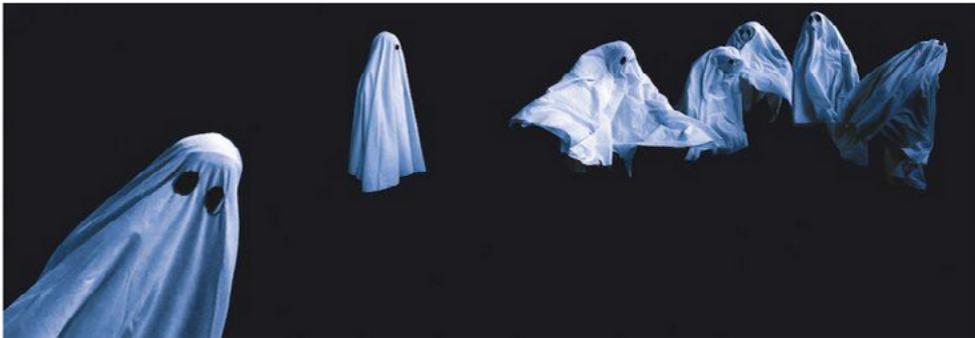
<https://soundcloud.com/la-bazooka>



Si on vous dit « fantôme » vous pensez quoi ? Parmi-vous certains tomberont sur les costumes de Pillowgraphics : Un drap blanc et deux gros trous pour les yeux. Alors on pense sérieusement être à un spectacle pour les enfants qui questionnerait la peur éternelle du noir et la figure iconique du fantôme. Très vite on se dit qu'on est ailleurs, que la façon dont en alternance Yann Cardin, Sarah Crépin, Aurore Di Bianco, Flore Khoury, Claire Laureau-Renault, Sakiko Oishi, Matthieu Patarozzi, Marie Rual, Léa Scher, Taya Skorokhodova et Julien-Henri Vu Van Dung campent leurs indifférenciables fantômes cache quelque chose sous le blanc. De façon astucieuse et classique, à la lumière noire, les pieds sont rendus invisibles. Ils flottent et se déplacent à la vitesse du vent, normal pour des spectres. Moins pour des danseurs. Ces corps errants pour l'éternité se courent après et semblent être saisis d'émotion quand retentit le Boléro de Ravel et donc le mouvement vient ici reprendre exactement celui de Maurice Béjart, immortalisé par Jorge Donn dans Les Uns et les Autres de Claude Lelouch.

Un coup de théâtre (ou plutôt un coup de danse) qu'on ne vous dévoilera pas vous permettra de comprendre les essences de la danse contemporaine : ce qui à l'air facile ne l'est jamais, la technique est sublime quand elle semble légère. On a un plaisir fou à voir les meilleurs lieux dédiés à la danse faire corps commun pour rendre l'écriture chorégraphique la plus sérieuse très accessible. Ici se sont alliés La Scène Nationale de Dieppe, Le Volcan – Scène Nationale du Havre, le prestigieux Ballet de Lorraine – Centre Chorégraphique National (accueil studio 17/18), L'Arc – Scène Nationale Le Creusot et le Théâtre de l'Arsenal Val de Reuil, scène conventionnée art et création pour la danse. Pillowgraphics met du récit dans des corps invisibles et invite chacun à son niveau de lecture : corps entravé, corps habité. L'écriture très fine du spectacle sait faire boucle et ménager son public jeune et moins jeune. Un pur spectacle de danse contemporaine qui vient chercher dans le souffle la façon de se déplacer sans rien brusquer.

Amélie Blaustein Niddam



Pillowgraphics, de la Cie Bazooka © Étienne Cuppens

Paris regorge d'activités pour les enfants. Voici une petite sélection de sorties familiales pour ces vacances, où Halloween est loin d'être la seule animation. Voilà de quoi faire le plein d'émotions !

Épopée galopante

Commençons quand même par un clin d'œil avec une danse pour 7 fantômes et lumière noire ! La compagnie de danse contemporaine La BaZooKa (Sarah Crépin et Étienne Cuppens) présente un ballet phosphorescent empli de légèreté et de coups de théâtre, une plongée pour traverser l'invisible. La musique permet aux fantômes de retrouver vie, grâce aux souvenirs de leurs actes héroïques et passionnés.



PILLOWGRAPHIES : UN BALLET DE PETITS FANTOMES - DES 6 ANS.



Voir l'invisible et tout particulièrement une flopée de gentils ectoplasmes grâce au principe de la lumière noire, telle est la proposition artistique faite par la compagnie La Bazooka. Dans «Pillowgraphics», sept danseurs vêtus d'un drap blanc entraînent petits et grands dans un monde peuplé de petits fantômes évoluant à quelques centimètres du sol. Flottant dans les airs, pendant 45 minutes, ils se livrent avec légèreté et humour à toute une série de courses-poursuites, d'apparitions, de disparitions, de complots sur une bande originale où se croisent aussi bien le Boléro de Ravel que des extraits sonores du long

lamuse



© La BaZooka

SPECTACLES

PILLOWGRAPHIES, Théâtre Paris Villette

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

Du 13 AVR. AU 13 MAI 2020

6
12
ANS



Absolument génial ! Ne ratez pas ce ballet de fantômes assez jubilatoire.

Le vent souffle sur la scène du Théâtre Paris Villette, apparaît un premier fantôme, puis deux, trois, ... par la droite, par la gauche... Démarre alors un ballet hypnotique qui surprend et enchante petits et grands ! Car oui, ces fantômes (sept danseurs et danseuses), équipés d'un drap blanc troué de gros yeux noirs, semblent littéralement flotter dans les airs, un jeu de lumière noir rendant le bas du corps invisible !

Se déplaçant à toute vitesse, sans aucun bruit, ils nous entraînent en quelques minutes dans leur monde et leurs jeux. Un monde pas très loin du nôtre où ils s'amuse, se font peur, se courent après, se disputent car il semblerait que même chez les fantômes il y a des leaders. Il suffit cependant de quelques notes du Boléro de Ravel pour ressouder ce groupe et les entraîner dans une chorégraphie déchainée, reprise directement de Maurice Béjart.

Ne ratez pas ce spectacle réjouissant et plein d'humour. Une belle initiation aussi pour les plus jeune à la danse contemporaine, car nos fantômes poursuivent leur ballet même sans leurs tenues de nuit !

Durée 45mn

Vidéo gratuite proposée par le Théâtre Paris Villette

[Regarder la pièce](#)

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

211 avenue Jean Jaurès

75019 Paris

01 40 03 72 23

www.theatre-paris-villette.fr

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

JULY PUBLIC

Les Petits Pas

du 5 au 18 décembre au Gymnase CDCN, Roubaix et alentours

À l'orée des festivités de fin d'année, le Gymnase CDCN s'offre une seconde jeunesse avec son festival de danse pour le jeune public. Danse pour fantômes et lumière noire, *Pillowgraphics* de Sarah Crépin et Etienne Cuppens (La BaZooKa) ravive avec poésie nos terreurs nocturnes, l'illusionniste Philippe Saire joue avec nos perceptions dans le fantasmagorique *Hocus Pocus* et le chorégraphe Thomas Lebrun invite au déplacement avec le cosmopolite *Dans ce monde*, voyage initiatique aux rythmes de musiques venues des quatre coins du globe.

◊ W. L. P.



Pillowgraphics de La BaZooKa. p. Etienne Cuppens

BALL ROOM

revue . net



Pillowgraphies
Sarah Crépin et Etienne Cuppens

Pillowgraphies

Sarah Crépin et Etienne Cuppens

On l'a rêvé, ils l'ont fait : faire danser des fantômes, de ceux qui peuplaient nos jeux enfantins à coups de draps blancs jetés sur la tête. Avec la lumière noire, l'effet fonctionne à bloc, et l'on ne voit plus que ces sept formes flottant dans l'air, affairées à leurs histoires de fantômes. Tout cela aurait pu se réduire à une blague pour Halloween, mais Sarah Crépin et Etienne Cuppens ont plus d'un tour dans leur sac. Le cinéma et la danse font ici bon ménage – à l'image des obsessions des deux artistes de la compagnie La BaZooKa – et embarquent le spectateur dans une surprenante fantaisie où la matérialité du corps finit par prendre sa revanche. De la traversée fantomatique resurgit un véritable travail chorégraphique, une écriture de l'espace et une recherche de corporéité d'une grande finesse, le tout nourri de belles références. C'est joyeux et intelligent, et les multiples lectures combleront petits et grands. *N. Y.*

Dès 5 ans. Le 11 décembre 2018 au Colisée, Roubaix, festival Les Petits Pas, le Gymnase CEN // les 1^{er} et 2 février 2019, Espace culturel de la Pointe de Caux, Gonfreville L'Orcher // le 26 février 2019, théâtre Roger Ferdinand, Saint-Lô, version avec chœur chorégraphique amateur.

Ces amateurs jouent les fantômes sans peur

Le spectacle *Pillowgraphies* se joue mardi au théâtre municipal. Des danseurs professionnels vont partager la scène avec des amateurs qui se sont portés volontaires pour jouer les fantômes.

Reportage

« C'est pas facile, je ne vois que d'un œil. » Sous son drap percé, la petite Julianne tente de se repérer sur la scène du théâtre municipal. Son costume remis en place, elle peut reprendre la répétition du spectacle *Pillowgraphies*, *Danse pour fantômes et lumières noires*.

À ses côtés, dix autres apprentis danseurs, six adultes et quatre autres enfants, se déplacent d'un pas léger, le corps qui ondule sous la toile blanche. « C'est le plus délicat quand on incarne un fantôme : il faut donner l'impression de flotter, retenir ses gestes sans tomber dans l'immobilisme », résume Sarah Crépin, chorégraphe de la compagnie de danse La Bazooka.

Un spectacle, deux versions

Un défi que les apprentis danseurs n'ont pas hésité à relever. Ils ont tous répondu à l'appel lancé par la compagnie à quelques jours de la représentation, programmée mardi. Ensemble, ils s'entraînent depuis samedi à former « un chœur chorégraphique de fantômes », selon l'appellation officielle.

« Leur rôle sera de souligner les actions des sept danseurs professionnels qui vont évoluer sur scène », explique Sarah Crépin. C'est le second spectacle que sa compagnie monte avec des amateurs. « Il existe en deux versions, celle avec des pros uniquement, qui tourne à travers la France, et celle-ci. C'est une façon de faire entrer un vrai souffle dans notre petit milieu assez fermé. »

« Les enfants y croient vraiment »

« C'est une vraie chance », confirme Aurélien qui dansera, mardi, avec sa compagne et l'une de leurs filles. Corinne et Lola, Stéphanie et Julian-



Le chorégraphe Sarah Crépin donne des indications aux danseurs en herbe.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

ne ont, elles aussi, saisi l'opportunité de « partager un moment en famille, entre mère et fille ».

À deux exceptions près, tous les danseurs volontaires ont déjà une petite expérience de la scène. Mais danser avec un drap sur la tête... Pour Isabelle, « le plus difficile, c'est la mémorisation des pas ». « La technique », selon Sylvain. « On se demande comment se sera perçu par le public ? » se demande un autre fantôme. « À certaines séances, les enfants dans le public y croient vraiment », prévient Sarah Crépin.

C'est vrai qu'une fois la salle plongée dans l'obscurité, le peu de lumière réfléchi par les draps blancs, les pieds des danseurs disparaissent par enchantement et la magie opère. Le sourire en coin, l'une des danseuses dévoile un élément du spectacle. « En revanche, on ne nous avait pas prévenus qu'on allait également



Pas facile d'incarner un fantôme. Il faut donner l'impression de flotter, retenir ses gestes sans tomber dans l'immobilisme. Rien que ça.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

danser sans notre drap. » Qui a dit qu'un fantôme n'avait peur de rien ?

Mardi 26 février, *Pillowgraphies*, *Danse pour fantômes et lumières noi-*

res, à 20 h 30, au théâtre. Tout public dès l'âge de 6 ans. Durée : 45 minutes. Tarif : 10 €, réduit 6 €.

Mathieu CHARRIER

Le Petit Bleu

DE LOT-ET-GARONNE

Ballet des fantômes

Le petit bleu - Agen

Publié le 23/10/2019 à 08:47 / Modifié le 23/10/2019 à 08:52

Théâtre Ducourneau, dimanche 20 octobre 2019, 18 heures. L'ambiance ne pourrait être plus propice à l'accueil de fantômes : dans le noir, seules les lumières bleuâtres des projecteurs sont visibles. Silence absolu, excepté les murmures des spectateurs.

La grande majorité sont très jeunes et accompagnés de leurs parents.

Justement, les fantômes surgissent. Lentement, les uns après les autres, au son du vent qui s'engouffre de nulle part, ils débarquent, leurs draps blancs ondulant autour de leur silhouette inexistante. Tout le mouvement est flou, aérien, comme s'ils flottaient réellement dans les airs, à quelques centimètres de la scène. Le ballet est à la fois mystique et millimétré. Tantôt ils se suivent en file indienne, tantôt ils font cercle comme pour tenir un concubule, tantôt ils sautent en «pas chassés», ainsi que disent les profs de sport. Il y en a même un qui s'effondre, n'apparaissant que comme un drap informe, ses grands yeux vides fixés sur le sol.

Le ballet ne serait pas complet sans musique. «Le Boléro» de Ravel est la plus présente, elle insuffle de l'énergie à la grâce floue de la danse. Elle rythme les amples mouvements des fantômes... qui deviennent soudainement des humains vêtus de noir. La lumière est revenue dans le théâtre, le jour succède à la nuit, les ectoplasmes phosphorescents se métamorphosent en hommes et femmes de chair et d'os. La danse continue jusqu'à ce que la «nuit» tombe et que les lumières bleues reviennent. A nouveau, les êtres d'outre-tombe prennent possession de la scène sous leurs draps d'albâtre.

Souplesse, précision, magie : c'est ainsi que l'on peut résumer «Pillowgraphics» de La Bazooka. Pendant cinquante minutes, artistes et public ont pratiquement pu défier les lois de la gravité, en vivant le bal des fantômes.

6+

« PILLOWGRAPHIES »



© E. CUPPENS

Dans cette pièce chorégraphique, les fantômes flottent et dansent, rapides, légers, spontanés comme des enfants, en se laissant porter par les courants d'air. Vrais ou faux ? Que se cache-t-il sous ces draps troués, de véritables êtres les animent-ils ? En jouant avec les artifices du théâtre, cette étrange chorégraphie permet aux enfants de s'interroger sur ce qui est truqué et ce qui ne l'est pas. Progressivement, ils découvrent quelques artifices du théâtre et la magie que ceux-ci peuvent créer. Cette performance savoureuse, qui laisse néanmoins planer quelques mystères, titille à merveille le goût de comprendre et de savoir. Vrai, faux, possible, impossible ? À vous d'en décider !

Tournée · labazooka.com/calendrier

Le Télégramme

Publié le 09 décembre 2019 à 18h19

De gentils fantômes hanteront le Théâtre de Cornouaille vendredi



Courses?poursuites, bagarres, complots et cache-cache... sur l'air du Boléro de Ravel, sur les notes d'Offenbach ou les bruitages des Sept Samouraïs, un ballet tourbillonnant assiégera le Théâtre de Cornouaille vendredi. (DR)

🕒 Lecture : 2 minutes.

Jusqu'au 20 décembre, le festival Théâtre à tout âge enchante successivement 20 communes du Finistère. Vendredi, ce sera de nouveau au tour de Quimper, qui accueillera sept spectres facétieux au Théâtre de Cornouaille.



Le Quai, Forum, samedi « Le Bal à Mômes et son orchestre » a parachevé la 6e édition du Beau Samedi | LE QUAI

Le Forum du Quai recevait des centaines de jeunes, samedi 30 novembre pour le « Beau samedi ». Une réussite.

Le gorille – en version intégrale – de la création « Liliom » de Frédéric Béliet-Garcia trône dans le Forum en laissant échapper régulièrement des nappes de fumée. Côté cour de la scène s'impose une boule à facettes géante. Ça et là se distinguent des flamants roses. Le décor est planté et le froid du Forum peut bien piquer, tout est réuni pour que les bambins puissent le braver : une crêpe bien chaude proposée par Le Bar à Mômes avant de se lancer dans l'arène aux sons du Bal à Mômes, en n'ayant pas oublié de se déguiser en passant par la case « costumerie ». On a beau être un poil allergique aux enfants, l'image de toutes ces petites princesses et princes se trémoussant sur de la musette, du swing et du rock est attendrissante.

Ce grand bal parachevait la 6e édition du Beau Samedi, soit une journée de spectacles et de festivités concoctée par Le Quai et plus particulièrement par son conseiller programmation jeune public Frédéric Aubry : « C'est une belle édition. Avec un millier de personnes en salle pour les trois spectacles auxquels il faut ajouter les personnes qui ne sont venues qu'au bal et qui sont difficiles à compter. Les habitués de la culture forment la majorité mais il y avait aussi une bonne centaine de personnes de diverses associations et ça c'est vraiment important. Et, plus réjouissant à mes yeux que le strict bilan comptable, c'est la satisfaction des gens quant aux spectacles proposés. C'était trois propositions différentes destinées essentiellement à des 3-7 ans et cela a pris. On a aussi prouvé, avec « Pillowgraphics » dans un T900 bien rempli qu'il y a un public pour la danse jeune public ». (....)

PILLOWGRAPHIES : LES FANTÔMES DE LA BAZOOKA HANTENT JOYEUSEMENT LE TRIANGLE

par Emmanuelle Volage - 5 mars 2020

À quoi pensez-vous quand on parle de fantômes ? Votre sang se glace t-il ? Votre poil s'hérise t-il ? Regardez-vous sous le lit avant de vous endormir ? La compagnie La Bazooka compte bien vous réconcilier avec ces êtres venus d'outre-tombe ! Sept fantômes plus charmants que glaçants entrent dans la danse jeudi 12 mars 2020 au Triangle – Cité de la danse. *Pillowgraphics* : un ballet fantomatique enfantin et graphique. Entretien avec les fondateurs de la compagnie, Sarah Crépin et Étienne Cuppens.



Étienne Cuppens et Sarah Crépin © Roger Legrand

Unidivers – Depuis la création de la compagnie **La Bazooka** en 2002, les figures de la culture populaire nourrissent votre travail – momies, héroïnes de manga hybrides, « Vénus de Willendorf », etc. C'est au tour de la figure du fantôme d'être traitée. Pourquoi avoir opté pour ce choix ?

Sarah Crépin – Les études et le métier de danseur et chorégraphe façonnent une certaine culture du corps. On nous demande jour après jour de l'incarner et de le rendre visible. À l'inverse de ce que l'on cherche à atteindre au cours de cette formation, *Pillowgraphics* emmènent les danseurs dans une dissolution du corps jusqu'à sa disparition quasi totale. Représenter des gens sans corps – qui ne sont pas faits de chair et d'os – était assez excitant, car c'est un nouveau cheminement à appréhender. De quelle manière peut-on se dissoudre ?

Étienne Cuppens – La figure du fantôme elle-même est un véritable terrain de jeu. La grande majorité des personnes se rappelle avoir joué aux fantômes avec les draps des parents ou des grands parents. *Pillowgraphics* est un moyen de retrouver ce plaisir et de communiquer sur le plaisir du jeu.

Unidivers – Le public est plongé dans un univers fantomatique et flottant au moyen du dispositif de la lumière noire. C'est un monde aux frontières de l'invisible et de la magie qui s'ouvre à lui. De quelle manière a été pensée la

chorégraphie et la gestuelle particulière qui en découle ?

Sarah Crépin – La lumière noire est un artifice permettant une certaine forme d'illusion, une vision chère à l'univers théâtral – lieu de la boîte noire et propice à la magie. Nous n'avons pas la technicité des magiciens, mais avec cette technologie accessible, le phénomène a pu être accentué. L'illusion fonctionne.

Beaucoup d'heures de travail ont permis d'élaborer une méthode qui donne la sensation de corps flottants en affinant les mouvements au maximum. L'illusion ne se crée pas simplement en marchant avec un drap sur la tête sur un plateau équipé de lumière noire. La technique employée se rapproche assez de la danse classique, une technique que l'on retrouve dans divers ballets où la question de l'éclairé et l'immatériel était déjà présent. Les chorégraphes l'élaboraient dans le but de développer une légèreté absolue et évanescente dans les mouvements de la danseuse.

Nous n'avons pas procédé de la même manière, mais nous avons cherché celle qui serait la plus adéquate pour travailler avec la lumière noire et les draps. On s'est alors aperçu des ponts existants entre les techniques classiques et ce que l'on cherchait à créer. Ce qui tombait bien, car Étienne et moi imaginions **Pillowgraphics** comme un ballet.



© La Buzcola

Étienne Cuppens – Il s'agit de la notion de légèreté au sens général et de la recherche de modes de propositions plus allégeantes qu'alourdissantes. Quelle que soit la proposition, on peut toujours essayer d'être moins grave.

*« L'IDÉE DE MUTATION ET DE TRANSFORMATION NOUS INTÉRESSE. ET VOIR JUSQU'OU L'ON PEUT ALLER DANS LA REPRÉSENTATION D'UN IMAGINAIRE. **PILLOWGRAPHIES** ABORDE CETTE CAPACITÉ DU CORPS À MUTER DANS UN CONTEXTE DONNÉ », SARAH CRÉPIN*

Unidivers – Vous faites appel aux fantômes des ballets classiques, mais pas seulement. **Pillowgraphics** convoque le Boléro de Ravel chorégraphié par Maurice Béjart, les compositions de Merce Cunningham ou encore des extraits de la bande originale du film *Les Sept samouraïs* d'Akira Kurosawa (1954). Comment s'approprier ces références passées considérées aujourd'hui comme classiques ?

Étienne Cuppens – À partir du moment où l'on cite des compositions connues et référencées, on extrait des propositions issues d'un imaginaire collectif. Certaines personnes n'ont pas forcément vu le Boléro de Ravel par Maurice Béjart, mais elles en ont l'impression... Partager ces fantômes et voir de quelle manière on les convoque est super intéressant. Il ne s'agit plus d'œuvres récemment sorties et hyper branchées, mais ce n'est pas pour autant qu'on ne les joue plus. Elles sont seulement interprétées différemment et font partie de notre héritage, tout le monde peut y avoir accès.



Pillowgraphies Le Triangle

« QUE CE SOIT DANS LES CITATIONS MUSICALES ET CHORÉGRAPHIQUES, LES ÉLÉMENTS CONVOQUÉS AU PLATEAU RENVOIENT À CETTE IDÉE DE FAIRE REVENIR LES CHOSES DU PASSÉ. UN AUTRE TRAVAIL A ÉTÉ ABORDÉ SUR LE

MIES : LES PANTOMES DE LA BAZOOKA HANTENT JOYEUSEMENT LE TRIANGLE - Unidivers

PLAISIR DE CONVOQUER DES ACTIONS OU ÉLÉMENTS ANCIENS, OUBLIÉS OU EFFACÉS », ÉTIENNE CUPPENS

Unidivers – Le spectateur tient un rôle important dans votre travail – assis sur des chaises à roulettes, allongés dans des transats, etc. Il vous arrive de faire appel à lui et de le mettre en scène pour une expérience plus immersive.

Sarah Crépin – *Pillowgraphies* est une pièce au dispositif plus classique dans la mesure où aucune technique immersive n'est présente – hormis la lumière noire. Cependant, nous restons dans un mode où le spectateur crée sa propre narration. Nous ne donnons que des pistes de fictions.

Étienne Cuppens – Le spectacle ne raconte pas d'histoire, car nous ne voulions fermer aucune porte – dire ce qu'il faut regarder et comprendre, etc. Sarah et moi avons une certaine méthode et notre propre appréciation des choses, mais *Pillowgraphies* est une proposition aussi libre que possible dans le but de créer un terrain de dialogue entre les enfants et les adultes.

Nous prenons les décisions en se plaçant du point de vue du public et en s'interrogeant sur nos envies de spectateurs. Si l'on était encore enfant, qu'aurions-nous envie de voir et qu'est-ce qui nous plairait ? Ce prisme nous aide à concevoir une création accessible au plus grand nombre.



© Vincent Boac

Univers – Le mot fantôme fait appel à un champ diversifié de possibilités. Quels fantômes ont bercé votre enfance ? À quoi vous fait penser ce mot ?

Étienne Crépin – Cette question a justement été posée pendant une rencontre avec des enfants. On parle généralement des personnes disparues comme les grands-parents, mais un petit garçon a répondu « moi, il y a mon chat qui est mort ». C'est étrange, car le spectacle met en scène des fantômes à forme humaine, mais tout devient possible quand un enfant se demande quel revenant il voudrait voir apparaître. L'animal domestique, la figure du compagnon, est effectivement une figure omniprésente à cet âge alors qu'en tant qu'adulte, nos fantômes renvoient systématiquement à l'humain.

Nous n'avons pas pu développer cet aspect, mais ces pistes de réflexions semblent très intéressantes. La notion de fantôme s'étend au-delà de cette forme normée et blanche avec un enfant : les animaux, les plantes, même les maisons, disparaissent et s'oublient, cependant elles peuvent réapparaître à l'image des chorégraphies, des musiques et des sons de films traités dans la pièce.

Sarah Crépin – Nous vivons dans une culture où la mort est définie comme la fin de tout. Dans d'autres cultures, les personnes décédées ne sont plus là physiquement, mais restent néanmoins présents par l'esprit. L'être disparu demeure à nos côtés et gardent un œil sur nous. Cette approche me touche particulièrement, j'ai vraiment la sensation de ne jamais être seule dans mon cheminement et dans ma vie... Je ne vois pas le fantôme comme un être malveillant. Certains enfants entrent dans la salle en ayant peur, car il renvoie forcément cette image négative. En même temps, ne vaut-il pas mieux être hanté que totalement vide ? C'est une vraie question (*rires*).

Univers – La mort en Occident reste en effet un véritable tabou et un sujet grave alors que d'autres cultures célèbrent les revenants : les Toraja (Indonésie) sortent les décédés de leur tombe chaque année et le jour des morts est une véritable célébration au Mexique. Cette approche de la mort renvoie de ce fait à la légèreté dont vous parliez précédemment...

Sarah Crépin – C'est vrai. On organise des ateliers dans les écoles pour parler de la pièce et quand on commence à interroger sur la mort, les maîtresses et maîtres restent tétanisés. Ça reste une question compliquée. C'est pourtant chouette de se dire que l'on hérite de tout ce qu'il s'est passé avant ! On a du plaisir à convoquer les chorégraphies

de Maurice Béjart et ces musiques qui font partie de notre patrimoine. C'est rassurant de savoir que l'on a une structure et un appui pour avancer. Le passé permet de faire évoluer le présent, nous ne sommes pas dénués de tout héritage.

Univers – Je vous remercie **Sarah Crépin** et **Étienne Cuppens**.



The poster is divided into two main sections. On the left, a white background with red text and a red border contains the following information: 'spectacle danse' in red, 'PILLOWGRAPHIES' in large red letters, 'La BaZooKa' in smaller red letters, and 'Jeu 12 mars' in red. Below this is a red diamond-shaped logo with the text 'SITE DE LA DANSE' at the top, 'Le Triangle' in the center, and 'RENNES' at the bottom. On the right, a black background features a photograph of a person wrapped in a translucent blue plastic sheet, with only their eyes visible through two small holes. A red circular sticker with the white text 'à voir en famille' is overlaid on the right side of the image. A small copyright notice '© R.Legrand' is visible in the top right corner of the black area.

Conception **La BaZooKa (Sarah Crépin et Étienne Cuppens)** / chorégraphie Sarah Crépin, en collaboration avec les danseur.seuse.s / avec (suivant les représentations) Yann Cardin, Sarah Crépin, Aurore Di Bianco, Flore Khoury, Claire Laureau-Renault, Sakiko Oishi, Matthieu Patarozzi, Marie Rual, Léa Scher, Taya Skorokhodova, Julien-Henri Vu Van Dung / mise en scène Etienne Cuppens / création lumière Christophe Olivier et Max Sautai / régie lumière Max Sautai ou Philippe Ferbourg / régie son Etienne Cuppens ou Hubert Michel

Production : La BaZooKa / Coproductions : Dieppe Scène Nationale, Le Volcan – Scène Nationale du Havre, Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine (accueil studio 2017/2018), L'Arc – Scène Nationale Le Creusot, Théâtre de L'Arsenal scène conventionnée Art en Territoire, Danse – Val-de-Reuil / Accueils en résidence Dieppe Scène Nationale, Le Volcan – Scène Nationale du Havre, Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine (accueil studio 2017/2018), Théâtre de L'Arsenal scène conventionnée Art en Territoire, Danse – Val-de-Reuil, Le Siroco – Saint Romain de Colbosc / Soutiens ADAMI et ODIA / La compagnie est conventionnée pour l'ensemble de son projet artistique par la Ville du Havre, la Région Normandie, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Normandie).

SPECTACLE

Pillowgraphies ou la danse des fantômes au théâtre Foirail de Chemillé

La compagnie havraise La Bazooka est l'invitée de Scènes de pays au théâtre Foirail de Chemillé pour cinq représentations de son spectacle « Pillowgraphies », la dernière étant tout public ce mercredi 19 janvier. Le Courrier de l'Ouest est allé voir ce spectacle pour vous.

Un drap blanc et deux trous obscurs pour les yeux : dans la lumière noire qui inonde la scène, un premier fantôme apparaît, puis un second. Au départ, les passages sont furtifs. Ils sont sept en tout à s'aventurer avec prudence, seuls ou en groupe, légers et libres, ils semblent flotter au-dessus du sol. Petit à petit, ils apprivoisent l'espace et les rythmes musicaux de Bernard Herrmann, Jacques Offenbach et Maurice Ravel. Ils développent leurs danses sur le rythme entêtant du Boléro avant de s'essayer à quelques balbutiements gutturaux et s'autorisent enfin une étonnante « récréation » pour une boucle finale.

Les sept talentueux danseurs entraînent avec facilité dans leur univers et ce voyage étonnant aux images marquantes captive petits et grands. Au sortir du spectacle une certitude : il n'y a pas d'âge pour croire aux fantômes.

Sarah Crépin est la chorégraphe du spectacle : « La Bazooka est une compagnie créée en 2003 qui compte une vingtaine de créations. « Pillowgraphies » est une création



Avec Pillowgraphies : un très joli voyage au pays des fantômes.

PHOTO : ROGER LEROUX

qui date de 2017. Je suis danseuse au départ et le travail du danseur, c'est l'incarnation charnelle. Il m'a paru intéressant de travailler sur la dissolution du corps. C'est un drôle de cheminement que de s'imaginer voir l'invisible. Dans notre culture, l'image du fantôme a une place importante dans l'inconscient collectif.»

Avec Scènes de pays, près de 900 élèves et accompagnateurs venus de dix-huit écoles des six communes nouvelles de Mauges communauté ont profité des quatre séances de lundi et mardi avant une représentation tout public ce mercredi.

« Pillowgraphies » au théâtre Foirail, 19 janvier à 15 h, à partir de six ans. Tarifs : 6€ - 25 ans, 10€ plein.

LA BAZOOKA

12 quai Casimir Delavigne
76600 Le Havre
T +33(0)2 35 42 49 21

WWW.LABAZOOKA.COM

Dossier au 09 mars 2022

Communication / Presse LOUISE LORIEUX
06 60 92 00 29 / communication@labazooka.com